

Rome, Mercredi 19

173

Ma bien chère Marguerite,

Votre lettre de Vendredi que je viens de
recevoir, se croise avec celle où je
vous exprime mon étonnement de
l'admirable décision prise en faveur des
Bolsheviks. Il paraît bien que ceux-ci
seuls de tous les Russes, ont consenti à
la Révolution. Tous les autres en haut et en bas
des Alpes des Alpes. Alors, s'ils de nous
seuls obéissants aux ordres du Congrès,
va-t-on les considérer comme les seuls
amis de l'Entente? Et va-t-on engager
avec eux seuls des pourparlers qui en-
gagent l'avenir de toute la Russie? On
annonce aujourd'hui que l'armée rouge
se fait battre partout et que Pétersbourg
va être évacué. Ce sont probablement
les canards qui prennent leur vol
sous le Nord. Mais si c'était vrai, si



Votre
Sincère

ne faut pas aller et pour elle même et pour elle même

Les Bolcheviks au pouvoir étaient
à la merci de leurs adversaires que
serait-ce pas d'une défectueuse ironie?
Ils envoyaient gravement et hâtive-
ment des délégués qui arrivaient
à Pankipou pour y être, comme Makla-
hof, les représentants d'un gouvernement
défunt. — Je pense bien que vous avez
raison de comparer la conduite de Wilson
envers Lemme et Trotski à celle qu'il
eut tout temps à l'égard des Allemands.
Mais la différence c'est qu'il y avait
chez ceux-ci un gouvernement régulier
à la tête d'un état organisé et un
empereur chef d'une puissante armée.
Tandis qu'en Russie il n'y a qu'une
bande de brigands qui se défend main-
tenant à grand peine au pouvoir.
Son autorité n'est pas reconnue dans
le pays même qu'elle domine.

J'ai été déçagéablement impres-
sionné par les incidents qui ont surgi

entre les Délégués belges et ceux des grandes
puissances. Hymanus et Clemenceau sem-
blent avoir eu une altercation assez
vive. La Belgique a eu le malheur d'être
représentée durant quatre ans par un
gouvernement qui comprenait un nom-
bre exagéré d'incrédules et d'intiguants;
certains obtus ou flamboyants suspects.
Les Délégués à la conférence, quoiqu'ils
ressemblent pas, se portent néanmoins
les conséquences de leur médiocrité ayant
à côté une situation morale tout à
fait favorable. Je m'inquiète de ces
symptômes de défiance envers nous
pour l'avenir. La Société des Nations
résistera-t-elle plus longtemps que
la Sainte Alliance aux agitations
populaires? L'Allemagne, qui va en
rester esclave provisoirement, ne résistera-
t-elle pas à la destruction ou à l'imposition
de la volonté au besoin par la force? Et
alors la Belgique redeviendra le bastion

avancée de la défense de l'Europe. Mais
qui arrivera-t-il si le peuple qui a
terriblement souffert, n'obtient pas
au moins de pure les satisfactions morales
et matérielles auxquelles il a droit? Il
en gardera un profond sentiment d'amertume
contre ceux qui, sans la pensée, l'au-
ront lésé. Et s'il devait encore comba-
tre pour les défendre, il est douteux qu'il
consente encore à se sacrifier. Ce sont ces
conséquences fâcheuses qui m'effraient
quand certaines mesures produisent
des incidents plus désagréables qu'uti-
les ou dangereux. Mais il ne faudrait pas
perdre de vue, que si la Société des Nations
est un noble idéal, il y a une réalité
tangente qui est fondamentale à l'accomplir
: c'est une union étroite de la France de
l'Angleterre et de la Belgique pour résister
aux tentatives du colosse allemand qui
voudra faire tomber les barrières dressées
contre lui.

Au revoir chère Marguerite et Mercédès
Bien affectueusement de vos lettres qui